

« J'ÉTAIS MALADE ET VOUS M'AVEZ VISITÉ » (Mt 25,36)

« J'ÉTAIS DÉPRIMÉ ET VOUS M'AVEZ SECOURU »

Février, mois le plus court de l'année, tient son nom du latin « februarius » qui est dérivé du verbe « februlare » signifiant « purifier ». A l'origine, c'était le mois des purifications. Dans l'Église catholique, ordinairement, le Carême, temps de purification et de conversion, commence en février même si, cette année, il débute en mars. Quoiqu'il en soit, nous pouvons profiter de ce mois pour penser à ceux et celles qui ont besoin de purification ou de guérison (du corps, de l'esprit, du cœur ou de l'âme).

Le 11 février 2019, c'est la journée mondiale du malade qui sera solennellement célébrée à Calcutta, en Inde, en lien avec la figure de la Sainte Mère Teresa de Calcutta, qui fut un modèle accompli de l'amour de Dieu pour les pauvres et les malades. Dans son merveilleux message pour cette journée, le pape François nous invite à promouvoir la culture de la gratuité et du don, nécessaire pour contrer la culture du profit et du déchet. S'adressant aux professionnels de la santé, aux bénévoles et à tous les travailleurs oeuvrant dans les structures sanitaires catholiques, le pape François rappelle que « les gestes de don gratuit, comme ceux du Bon Samaritain, sont la voie la plus crédible de l'évangélisation ». Face à des personnes malades vivant davantage la dépendance et la fragilité, nous sommes tous et toutes appelés à exprimer le sens du don, de la solidarité et de la gratuité, « en réponse à la logique du profit à tout prix, du donner pour obtenir, de l'exploitation qui ne s'embarrasse pas des personnes ».

Au Québec, la Semaine de prévention du suicide a lieu du 3 au 9 février. « Parler du suicide peut sauver des vies » : voilà le slogan qu'ont choisi l'Association québécoise pour la prévention du suicide et ses partenaires. Nous sommes toutes et tous touchés par ce fléau qui exprime certes des troubles psychologiques mais aussi un mal à l'âme et un désespoir face à la quête de sens et du bonheur. Devant l'ampleur du problème, il faut en parler et prendre les moyens pour le réduire. C'est important de connaître et de faire connaître les ressources d'aide qui sont destinées non seulement aux personnes qui songent au suicide mais aussi aux travailleurs qui oeuvrent auprès de ces personnes avec beaucoup d'écoute, de don de soi, de stress et de désintéressement. Peu importe l'uniforme, on peut tous avoir besoin d'aide.

Sans être une maladie, le départ de forces vives est une blessure et une perte pour notre Église diocésaine. Tel est le cas pour la mort de l'abbé Gérard Parent en décembre et surtout du départ subit de l'abbé Viateur Daignault qui était encore curé de la paroisse Sacré-Cœur et délégué diocésain pour le comité-conseil en matière d'inconduite ou d'abus sexuel. Tout en gardant ferme notre espérance, nous sommes comme malades et notre cœur a besoin de réconfort, de soutien et de tendresse. Chers paroissiens et paroissiennes de Sacré-Cœur, nous sommes avec vous et puisse le Seigneur vous rendre visite par nous et à travers nous!